Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 43 (1914)

Heft: 3

Rubrik: À propos d'histoire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pensée ne doit-elle pas nous engager à songer soir et matin à Celui qui a dit : « Sans Moi, vous ne pouvez rien faire ? »

Avons-nous entendu le pressant appel de son auguste Vicaire sur cette terre ? « Tout restaurer en Jésus-Christ. »

Si nous avons commis quelques fautes de ce côté-là, « Haut les cœurs » et rappelons-nous qu'Il a pardonné à David, qu'Il a pardonné à l'enfant prodigue, qu'Il a pardonné à saint Pierre et qu'Il eût pardonné à Judas lui-même, si le malheureux s'était repenti au moment du plus doux reproche qu'un Maître tel que Lui, trahi par un serviteur tel que Judas, adressait à ce malheureux dans un suprême effort en vue de briser ce cœur métallique : « Mon ami, pourquoi es-tu venu ? »

Pourquoi avons-nous embrassé la noble carrière de l'éducation ? Je vous entends tous me répondre d'une voix unanime : pour former de bons chrétiens et de bons citoyens !

Les moyens, nous les connaissons. Le solde actif de notre bilan vaut dans la mesure où nous les avons employés.

Je n'en doute pas, la plupart d'entre vous se sont montrés hommes de bonne volonté dans l'accomplissement de leur lourde charge. A tous ceux-là, le divin Maître fait dire par la voie de ses anges : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » Mes amis et chers collaborateurs, perfectionnons cette bonne volonté ! Tel est le souhait que je forme pour vous tous, en priant l'Arbitre souverain de nos destinées de bénir pour chacun de vous l'année 1914 !

F. O.

A PROPOS D'HISTOIRE [1]

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

J'ai parcouru la partie historique du nouveau livre de lecture IIIme degré. S'il m'était permis, je voudrais emprunter une page ou deux du *Bulletin*, non pour entrer en discussion,

[1] Comme le *Bulletin pédagogique* est la revue des membres du corps enseignant, la rédaction croit pouvoir laisser passer la correspondance suivante, où l'auteur émet des idées très particulières au sujet de nos légendes historiques. Peu au courant des maximes même élémentaires de la critique, il a oublié une chose, c'est que la vérité en histoire, comme dans toutes les disciplines, n'a pas besoin des mensonges des hommes. C'est dire que nous lui laissons toute la responsabilité de ses jugements (N. de la R.).

mais pour émettre quelques réflexions sur certaines tendances historiques.

Aux pages 175 à 177, l'auteur raconte des faits que l'on a toujours enseignés et toujours crus et, en même temps, il les révoque en doute ; il a l'air de dire qu'il ne faut pas les admettre. Est-ce logique ? Je crois en tout cas que c'est peu patriotique. A une époque où tout le monde se plaint que l'esprit national s'affaiblit, que le patriotisme baisse, que partout on réclame une part plus grande pour l'étude des branches civiques et de l'histoire, pourquoi venir semer le scepticisme dans les jeunes intelligences de nos écoles ? Ne nous faisons pas illusion : lorsque les actes les plus beaux et les plus héroïques seront contestés, la logique des enfants aura tôt fait de douter sur toute chose et l'étude de l'histoire perdra son intérêt et ne deviendra plus qu'une branche obligatoire. Et quelles figures sont plus nobles que celles de Gertrude, Tell, les hommes du Grütli, Winkelried, Nicolas de Flüe, Wenge ? Quoi de plus propre pour éduquer le cœur suisse et le remplir d'enthousiasme et de dévouement patriotique ? Et ce sont justement ces héros-là qu'on élimine.

Si la science rejette les simples légendes, elle ne doit pas supprimer les traditions réelles. La situation et les événements survenus au commencement du XIVme siècle dans les pays forestiers étaient trop graves et les auteurs trop sérieux pour qu'on se soit permis de bâtir des chimères sur ces thèmes. Du reste, les premiers hommes qui ont écrit ces traditions les ont tenues de vieillards qui avaient été acteurs eux-mêmes ou du moins de leurs fils. Si l'on range tout cela parmi les produits de l'imagination, ne pourra-t-on pas réduire à néant *Les Aveux d'un terroriste*, par Ernest Daudet ?

A Sempach, d'où l'on élimine l'action héroïque de Winkelried, on nous fait voir un vrai stratège et l'armée autrichienne rester en ligne de front jusqu'à ce que les Confédérés aient brisé les hampes de leurs lances. Or, nous savons que le duc a suivi une autre tactique : le mouvement enveloppant. Il ne restait plus à la petite troupe que de se frayer un passage ; c'est alors que Winkelried a fait une brèche dans le mur de lances pour sauver, non seulement la patrie, mais la vie de ses concitoyens. Dévouement sublime, j'en conviens ; mais en pareil danger il se trouverait encore aujourd'hui, au moins dans nos montagnes, des hommes capables de l'imiter.

Quant à Nicolas de Flüe, on le trouve trop saint et trop intime avec Dieu pour le faire paraître à l'assemblée de Stans. Ici je m'en tiens aux instructions reçues, en dernier lieu,

de Mgr Mermillod, lors du triduum inauguré par lui en l'honneur du Bienheureux.

Les savants d'aujourd'hui feignent ne plus savoir que Dieu tient du haut des cieux les rênes de tous les gouvernements et qu'Il a tous les cœurs en sa main. C'est Lui qui dispose de la guerre, c'est Lui qui fait et défait les nations à son gré, tout en laissant l'homme parfaitement libre. Lorsque la créature doit tomber, c'est elle-même qui chancelle et tombe. Nous n'avons qu'à étudier sincèrement l'histoire du monde pour nous en convaincre.

Dans ses vues providentielles, c'est Dieu qui a voulu la Suisse. Il lui a donné des limites naturelles ; déjà au moyen âge, ses habitants avaient des aspirations à la liberté et cherchaient à s'allier. Qui a donné cette audace aux habitants des trois petites vallées pour oser se lever contre la puissante Autriche, contre l'empire même, sous le règne d'Albert Ier ? C'est Dieu qui a permis que ce dernier soit arrêté sur le chemin de la vengeance. C'est Lui qui a protégé la Suisse au Morgarten, à Sempach, à Næfels et à travers les siècles jusqu'à nous. C'est Lui qui marche avec les armées qu'il veut victorieuses et sème la panique dans les rangs de leurs ennemis. Nous en avons eu des preuves éclatantes dans la guerre balkanique.

Les critiques d'aujourd'hui se heurtent à cette action de Dieu. Au nom de la science moderne, ils veulent tout expliquer dans un sens rationnel, éliminer l'action providentielle qui souvent les gêne. Mais enlever à un peuple la part de Dieu dans son histoire, c'est en miner les fondements.

Dieu et Patrie sont deux choses inséparables. Ceux qui renient la patrie et prêchent l'internationalisme, sont des ennemis qu'il faut combattre. Eliminer l'action providentielle de l'histoire est une déplorable tendance.

Jacques HAUSWIRTH, *instituteur*.

EXAMENS DES RECRUES EN AUTOMNE 1913

II. Calcul oral (suite).

Je paie chaque semaine 17 fr. pour ma pension. Combien pour 3 semaines ? Rép. 51 fr.

A l'entrée au service, une recrue reçoit 5 fr. 75 d'indemnité de route, à raison de 5 cent. par kilomètre. Quelle distance a-t-elle parcourue ? Rép. 115 kilomètres.